Poï Poï

pages 2 à 6

International

pages 7 à 11



Cité idéale

pages 12 à 13



Invités

pages 14 à 16

«Lille 2004 - Capitale européenne de la culture» a révélé un lien fort entre les habitants de la région Nord/Pas de Calais et la culture, entraînant un accès collectif et démultiplié aux pratiques de création et aux lieux de diffusion culturelle. Il était possible pour le monde de l'éducation de se saisir de ce renouveau du "vivre ensemble" qui s'est manifesté dans le partage et l'expérience commune de la culture. Ces dimensions citoyennes des faits culturels sont intrinsèques aux missions de l'école. L'Académie et la Drac ont ainsi élaboré de concert de nombreuses contributions éducatives au projet de Lille 2004 à partir de la thématique de la Cité idéale. Les arts plastiques étaient en prise active avec l'investigation de cette notion de Cité idéale. Couvrant les domaines de productions d'images et de formes artistiques, l'ouverture sur l'architecture et le cadre de vie, ils favorisent des intersections fécondes entre des pratiques de créations liées aux arts visuels et des disciplines artistiques différentes. Ce numéro 4 de l'Alibi du Colibri en rassemble quelques traces représentatives. Ces actions ont été conduites par des professeurs d'arts plastiques, très souvent associés aux enseignants d'autres disciplines, à des artistes, à des structures et des institutions culturelles. Elles se sont développées dans le cadre d'ate-

liers artistiques, de classes à projet artistique et culturel, des Espaces de rencontre avec l'œuvre d'art ou dans des dispositifs spécifiques à Lille 2004.

Les restitutions qui composent cette édition sont rassemblées autour de trois axes éducatifs toujours repérables dans la conduite actualisée d'un enseignement artistique ou d'une action culturelle. En l'occurrence, une éducation des élèves aux processus de création favorisant l'invention pédagogique, une approche de la notion d'œuvre s'inscrivant dans la pluralité et la singularité des expressions artistiques, une acquisition de connaissances culturelles sollicitant des repères communs et ouvrant à l'art vivant.

Vous pourrez lire les récits d'expériences des élèves, des professeurs et des artistes. L'énergie et l'intelligence qui ont été à chaque fois dépensées pour rendre ces actions possibles sont à la mesure des enjeux : démontrer en quoi une formation scolaire équilibrée et structurée ne peut se passer d'une éducation artistique.

Nous remercions vivement le Musée d'art moderne de Lille – métropole et le MAC's Grand Hornu, ainsi que tous les autres et nombreux acteurs du monde des arts et de la culture qui ont accompagné ces démarches.

Christian GERNIGON, Délégué académique à l'action culturelle Richard MARTINEAU, Directeur régional des affaires culturelles du Nord – Pas-de-Calais Christian VIEAUX, Inspecteur d'académie – Inspecteur pédagogique régional d'arts plastiques



«(...) Comme me le disait Marianne un jour qu'elle était excédée par nos querelles et combines artistiques dont elle était souvent le témoin: «vous êtes des artistes quand vous créez. mais dès que vous arrêtez, vous n'êtes plus des artistes.»

C'est vrai la création ne suffit pas. Encore faut-il ne jamais s'arrêter de créer.

On ne peut pas se le permettre. C'est ça pensais-je. Ce que je dois partager avec tout le monde, c'est le truc de la création permanente. Un institut de création permanente basée sur la joie, l'humour, le dépaysement, la bonne volonté et la participation. Arrivé chez Jæ (Joachim Pfeuffer), je lui racontai mon idée et lui demandai de m'aider. Il accepta aussitôt et nous nous mîmes au travail.

Le Poïpoïdrome est né de cette collaboration.»

Robert Filliou

Robert Filliou avec l'affiche de la <u>Galerie Légitime</u> pliée en forme de chapeau lors de l'inauguration de l'exposition Defrozing The Frozen Exhibition, Galerie Magers, Bonn, 22 octobre 1972 ; Crédit Photo : Joaquin Romero

Les élèves et le Poïpoïdrome

L'appel d'offre

Durant l'exposition

Robert Filliou, génie sans

talent, le musée d'art

moderne Lille-métropole
a proposé de réactiver le Poïpoïdrome
suivant l'esprit de la Création Permanente.
Cette réactivation fut proposée
aux collèges et lycées.

> Dans un premier temps... le Musée et les professeurs-relais ont accueilli les enseignants intéressés lors d'un après-midi pédagogique sur l'exposition et plus précisément sur le Poïpoïdrome. Ce rendez-vous a permis de préciser la pensée de Robert Filliou, et de lancer des pistes pédagogiques liées à ses principes – Principe d'équivalence: Bien fait - Mal fait - Pas fait, Création Permanente, Économie Poétique, etc.

> Les projets ont été sélectionnés sur la base de leur cohérence par rapport au travail de Filliou mais aussi en fonction du cadre matériel et aux contraintes de l'institution. Ces groupes se sont vu proposer une demi-journée de travail dans le musée, afin d'y réaliser leurs activations de "la pensée Poïpoï".

> Une collaboration: les groupes retenus ont engagé un dialogue avec les enseignants relais et le musée. En accord avec l'expertise culturelle du Musée, ils ont établi les modalités de construction de leurs projets. Trois temps furent proposés lors de l'activation: visite de l'exposition avec un guide ou un enseignant-relais; discussion/réflexion autour du *Poïpoïdrome*; activation du *Poïpoïdrome*.

La mise en œuvre

"Créer des œuvres d'art c'est l'activité d'échange", disait Robert Filliou. Cette activation s'est placée dans cette optique: échange entre deux institutions et leurs particularités de fonctionnement, échange entre le Service Éducatif et les EROA, enfin échange entre des individus "eins, un, one", avec tout ce qu'il ont de connaissance, de non savoir, d'imagination, de singularité. Avant de réunir et fédérer les élèves de tous niveaux autour de projets spécifiques, cette proposition a fédéré des enseignants de différentes disciplines : langues vivantes, histoire-géographie, français, arts plastiques. Parmi les axes de réflexion: la notion d'échange, le bricolage, le détournement, l'acte d'écriture, la rencontre...

Service éducatif et culturel du Musée d'art moderne Lille Métropole.

se disent deux

Dogons qui

se rencontrent

Amélie rendant hommage à Robert Filliou



LYCÉE VAUBAN AIRE SUR LA LYS

Drôle d'endroit pour une rencontre

Connaître l'autre, se connaître soi

C'est à partir de cette piste qu'est né le projet de réactivation par les lycéens de 1^{re} année bac professionnel bureautique et STT, de l'*institut de création permanente* présenté dans la rétrospective Robert Filliou du musée d'art moderne de Villeneuve d'Ascq.

Déclencher des rencontres

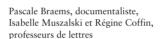
Susciter la rencontre entre deux classes d'élèves qui ne se côtoient pas alors qu'ils sont dans le même établissement; provoquer la rencontre avec un lieu culturel et une œuvre en particulier; profiter du "choc" de cette rencontre pour amener chacun à exercer son "Génie sans talent".

Se raconter et l'écrire

Par un acte d'écriture amorcé dans le *Poïpoïdrome* pour s'exprimer sur la rencontre avec l'autre.

Règle du jeu

Le 16 mars: tirage au sort de "binômes" avant de monter dans le bus; Remise d'une fiche-guide pour noter les impressions, réactions, sentiments, indications de parcours... Au programme: Visite des extérieurs du musée d'art moderne à l'aide d'un plan sur lequel des œuvres étaient situées et expliquées, avec parcours différent par groupe; Visite guidée de la collection Masurel autour de 5 œuvres "représentatives" du début du xxe siècle, prise de notes; Présentation du Poïpoïdrome (point de rencontre, action du spectateur et appropriation de l'œuvre); Activation du Poïpoïdrome: les lycéens commencent à écrire leur page autobiographique, dans l'esprit des poèmes à finir chez soi, il était possible de finaliser lors du cours de lettres.





8 h 00 – Chaque jour, la même "boule" pèse sur mon estomac : devoir prendre sur soi afin d'aller en cours. Alors, chaque matin je lui dis, à elle – cette petite voix qui hurle et qui me rappelle qui je suis – de se taire: il faut continuer et aller jusqu'au bout. (...) Enfin, aujourd'hui la petite voix tente de me rassurer. Elle me dit que c'est une journée particulière qui m'attend et qui va me conduire au Musée d'Art Moderne de Villeneuve d'Ascq.

10 h 00 – Nous arrivons au musée. Nous décidons de faire un tour dans le parc afin de nous familiariser avec les lieux. Tour à tour, nous découvrons les dix sculptures. La plupart des élèves se dirigent vers *La croix du Sud* de Calder. Moi, la *Femme aux bras écartés* attire mon attention. Charles aussi aime cette œuvre. (...)

II h 00 — Nous entrons dans le musée. (...) Notre guide nous présente cinq œuvres majeures de l'art du début du XXº siècle. Le musée est un endroit calme par excellence. Personne ne parle, tout le monde se tait. Le guide nous questionne, nous explique, nous répond. Et là, la quatrième œuvre m'interpelle! Bleu, vert, rouge... La femme lippue de Kees Van Dongen. (...)

11 h 30 — Nous découvrons l'œuvre de Robert Filliou. Cet homme ne se considère pas comme un artiste. Pour lui, "homme ou femme est un génie". Chacun est capable de créer et le fait inconsciemment; c'est ce qu'il appelle la "création permanente". J'admire cet homme pour ses idées: harmonie, communisme, collaboration, non-concurrence... Son art fait sourire au premier abord, puis fait réfléchir... (...) Toutefois, aimerait-il voir ses œuvres, ses créations "immobilisées" dans un musée? Je ne sais pas et personne ne le saura.... Peut-être...

12 h 00 — Nous entrons dans le Poïpoïdrome afin de commencer ce travail d'écriture que j'essaie de continuer. "Poïpoï" est un signe de communication. Nous, Européens ne savons pas communiquer. (...) Robert Filliou veut nous montrer que dans les tribus, les gens ne s'arrêtaient pas au traditionnel "Ça va?". Ces gens savent communiquer et questionner les autres sur leur famille, leurs enfants. (...)

Le Poïpoïdrome est un lieu circulaire (qui rappelle les feux de camp par exemple) où chacun devient artiste et communique. (...) Robert Filliou serait satisfait de nous voir ainsi.

13 h 00 — Et puis, arrive l'heure de repartir. Déjà. Il me faut quitter ce moment de pseudobonheur pour retourner au lycée. (...) Nous montons dans le bus. (...) On voit que la journée a permis à chacun de se connaître car le bus se remplit de bruits, de mots, de rires... Voilà, la journée est terminée. À moi de faire le bilan. Je crois que j'ai déjà tout dit. J'ai oublié de dire que j'avais vraiment aimé cette journée. (...) Voilà, j'ai fait ce que Robert Filliou désirait: je crée et je communique! "Poïpoï".



COLLÈGE LÉONARD DE VINCI CARVIN

Ça parle de moi et du monde quand il est beau et rigolo...

Robert Filliou

"L'art c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art".
Cette citation de Robert Filliou, si commodément prononcée depuis quelques années, ouvre à l'interrogation du rapport de l'art et du comportement artistique à la société, ou du moins à ses attendus culturels.

Pour un professeur d'arts plastiques, donner aux élèves les moyens de prendre la mesure que la finalite d'une œuvre ne se limite pas à exis-ter en tant qu'objet figs, cest aussi travailler à situer le rapport d'un enseignement artistique aux attentes sociales et à celle de l'école. L'exposition "Robert Filliou, génie sans talent" permettait d'aborder de visu et en actes la notion d'œuvre participative et les processus artistiques qui l'animent. Les expressions artistiques où, l'intention et l'idée priment sur les qualités visuelles apparentes s'affrontent aux valeurs consensuelles du beau. Ce ne sont pas ces objets artistiques qui sont a priori difficilement préhensibles, c'est peut-être davantage la déception d'une attente conformiste à l'idée d'art qui les éloignent de leurs regardeurs potentiels. De ce point de vue, cette rétrospective apportait l'opportunité d'éprouver et de réfléchir d'autres relations entre la création artistique, ses productions et un spectateur "participateur".

Le jeu, l'expression de soi, la réévaluation de la valeur et de l'échange des objets, les liens entre les mots et les choses, pouvaient être autant de relais pour faire naître une rencontre avec une œuvre ouverte à la reconnaissance de la valeur de soi et fondée sur le don de soi.

La découverte de l'œuvre de Filliou et l'échange avec une autre classe de 3e du collège Molière de Villeneuve d'Ascq dans l'enceinte même du musée, à l'occasion de la réactivation du Poïpoïdrome, installation créée par Joachim Pfeufer et Robert Fillion en 1965, étaient au cœur du pr engager. Avan que nous souhaitions de venir au musée, les élèves de 3e furent invités à réaliser un objet personnel et nomade incorporant une poésie autobiographique à partir de la proposition suivante : "Ca ne sert à rien mais ça parle de moi et du nonde quand il est beau et rigolo. Je peux l'emmener en toute occasion, il se porte, s'accroche ou se pose sur moi sans problème. Il est construit sur la base d'un matériau que j'ai choisi parce que je l'aime bien ou parce qu'il a un rapport avec moi et le monde quand il est beau et rigolo. Il est étonnant et surprend tout le monde et pourquoi pas moi. C'est un objet improbable, peut-être beau (pour moi), voire rigolo."

Ces renseignements avaient été les seuls fournis aux élèves de la classe. Le plus important allait être à venir : rencontrer Robert Filliou, se reconnaître en renouvelant son rapport à l'œuvre et aux autres.

Michel Mackowiak, professeur d'arts plastiques



Les élèves en pleine création dans le Poïpoïdrome

En tant que professeur de Français, ce qui m'a interpellée dans ce travail transdisciplinaire avec les arts plastiques ayant pour fin (faim) la visite de l'exposition Robert Filliou, génie sans talent est un appel à une réflexion globale sur l'art, la création, la vie "l'art c'est la vie", une mise en appétit sur es thèmes et une volonté de les faire goûter" aux élèves de troisième. es objectifs fondamentairs du programme de lettres en classe de troisième visent à donner aux élèves les connaissances culturelles essentielles à construction de leur identite, à leur ermettre d'enrichir leur imaginaire t à leur donner les moyens d refle chir pour mieux appréhender le monde. Ce qui a intéressé le professeur de français que je suis dans la rencontre de l'œuvre de Robert Filliou, à partir de la fitalité générale de mes objectifs d'enseignement, a été aussi l'opportunité de les dépayser en leur

> Travailler sur l'expression de soi, en liaison avec des activités sur l'autoportrait, l'autobiographie et la poésie lyrique déjà effectués.

donnant corps et lieux:

> Ouvrir au fait que les mots deviennent des objets, matériaux, comme les briques des "briquolages" de Filliou, comme les textes de Ponge. > Comprendre que "je" devient aussi le "jeu" avec un travail autour de la création permanente chère à l'artiste, contrairement aux textes et poèmes édemment étudiés où signifiants et nifié<mark>s</mark> sont plus ou moins consciem-Filliou, Pexpresisis, avec ent che sion du "je" se fait dans un jeu permanent, où l'aléatoire et les règles de création abstraite, prolongent les recherches surréalistes surer que l'échange es réoccupations de Filli au cœur que la communication avec autrui est constamment recherchée et travaillée.

Ainsi des activités intermédiaires, à la manière des surréalistes, de Ponge, traient proposées aux élèves en fonction de leurs réactions et de leurs idées. Un dernier travail accompagnait les investigations conduites dans le cours d'arts plastiques. La réalisation plastique intégrait un texte métaphorique du "je", à partir d'un matériau "essentiel" lui-même métaphorique du "je", à partir de la lettre de l'alphabet qui y était associée, des mots-clés concernant l'élève, et d'un jeu aléatoire personnel.

Dans chaque séquence des deux disciplines, les élèves rendaient compte de ce qu'ils avaient effectué afin de faire le lien entre le cours d'arts plastiques et celui de Français. Au bout de quatre semaines, ils étaient en mesure d'intégrer leur texte à leur réalisation plastique et apprenaient une nouvelle soigneusement dissimulée : faire don de leur réalisation à des élèves de Villeneuve d'Ascq dont ils ne connaissaient rien, pour, a leur tour, recevoir celle de ces "étrangers". Un tion gagnait alors l'assis ve émod'une certaine réprobation. Remettre à un(e) inconnu(e) son travail d'arts plastiques et de français paraissa impensable, voire inconcevable. Ce donnait la possib<mark>il</mark>ité d'engager u struit et vécu sur la notion d'échange d'une manière générale et plus particulièrement sur celle propre à Robert Filliou. Dès lors la suspicion laissait place, pour une majorité, à la curiosité.

Le 16 février après-midi 2004, harnachés de leur réalisation, excroissance plus ou moins surprenante, nos élèves de 3° interpellés par les autres élèves du collège se rangeaient dans la cour avant de gagner l'autocar qui allait les conduire au musée d'art moderne. Si les élèves étaient fébriles vis à vis de leur rencontre avec un(e) inconnu(e), pour ma part j'appréhendais, (avec une certaine inquiétude) le contact avec l'œuvre visuelle de Filliou, fondée essentiellement sur un bric-à-brac hétéroclite.

Ma surprise fut de taille en voyant nos élèves adhérer facilement aux travaux présentés et l'échange qui s'instaura autour des différentes pièces fut particulièrement fructueux.

Interventions et questions diverses fusaient de toutes parts. À l'issue de la visite, nous dûmes pousser nos élèves de 3e, redevenus plus timides et réticents, pour qu'ils rejoignent leur binôme improvisé. Après un certain cafouillage, l'osmose fut totale, chaque élève avait trouvé son alter et lui préentait son travail. Je dois avouer que c'était emouvant d'observer ces collégiens entrain d'exposer leur travail, d'échanger et de raconter leur expérience plastique, de parler art, bref de communiquer. Le vendredi qui suivit, détenteur de la pièce échangée, chaque élève de la classe vint la présenter et en faire une analyse plastique succincte. Cette verbalisation mettait un terme à ce projet pluridisciplinaire, prolongement au musée de notre travail d'enseignant conduit quotidiennement dans les classes, y trouvant une lisibilité et traduisant une expérience humaine.

Isabelle Niang-Rommelard, professeur de lettres





COLLÈGE PAUL MACHY DUNKERQUE

Invités à "briquoler" au musée

Réagir à l'exposition, produire un travail plastique pour faire vivre le *Poïpoïdrome*...

Les élèves de la classe de 5e A ont visité la rétrospective Robert Filliou accompagnés d'un guide. Cette rencontre avec l'œuvre d'un artiste qui prônait "la création perpétuelle" devait se concrétiser pour chacun par la réalisation sur place d'une production plastique. Robert Filliou s'inscrit dans la filiation dadaïste d'une contestation politique et poétique de la société de consommation et de son écho culturel: l'institution muséale. Le musée selon lui, sacralise et momifie l'œuvre d'art. Les notions de recyclage, de détournement, de récupération des rebuts produits par la société associés au geste ludique, ironique, dérisoire et gratuit du briquolage de l'artiste sont au cœur de cette démarche artistique.

Les œuvres de cet artiste iconoclaste et agitateur présentées dans l'exposition, leurs problèmatiques repérées par les élèves avec notre guide, ont fondé la proposition de *réactivation du Poïpoïdrome* que nous avions esquissée....

La commande était la suivante: En utilisant les emballages de vos produits de consommation préférés, réalisez une œuvre souvenir qui témoignera de votre visite de l'exposition Robert Filliou.

Dans l'atelier du musée dés la visite terminée, il a fallu se mettre au travail avec les moyens du bord. Les élèves ont réagi rapidement. Dans leurs "œuvres-souvenir *briquolées*", ils se sont attachés à faire apparaître Robert Filliou, soit en rappelant une œuvre découverte dans l'exposition, soit en jouant avec les lettres de son nom. Puis, munis de leurs *réactions plastiques*, ils se sont produits dans le Poïpoïdrome.

Prenant la parole pour expliquer leurs choix, ils ont témoignés de ce qu'ils venaient de vivre ou avaient perçu, avant de procéder entre eux à un troc dans l'élan d'une cérémonie spontanée, au cœur de l'*institut de création permanente*. Chacun est reparti avec un "briquolage- souvenir" fabriqué au musée offert par un autre.

Interactivité, transitivité, prolongement d'une œuvre génératrice de création, la réactivation du Poïpoïdrome fut bien réelle, dépassant grâce à l'action de ces élèves et à leurs étonnantes productions l'inévitable muséification de cette œuvre d'art contemporaine désormais historique.

Certains élèves ont trouvé étonnant que l'on puisse être invité à faire "fonctionner" une œuvre, autorisé à produire un travail plastique dans le musée. Cet événement vécu hors du contexte de la salle de cours a marqué les esprits, et encore aujourd'hui en cours d'arts plastiques, certains évoquent Robert Filliou comme une référence, lorsqu'ils croisent lors de la présentation d'œuvres les notions de bricolage, ou de dérision.

Nicolas Declerc, professeur d'arts plastiques COLLÈGE GERMINAL RAISMES

La poésie d'un monde à un autre

Activer l'expression dans différentes langues étrangères, comme autant de voyages d'un lieu, d'une langue, d'une atmosphère, d'une culture... à un autre lieu, une autre langue, une autre atmosphère, une autre culture. Cet exercice relève de l'échange et du passage symbolique d'une frontière: le principe retenu est celui de traductions.

Pour ce faire, vingt trois élèves ont individuellement traduit un poème puis ont sélectionné la meilleure version dans chacune des langues.

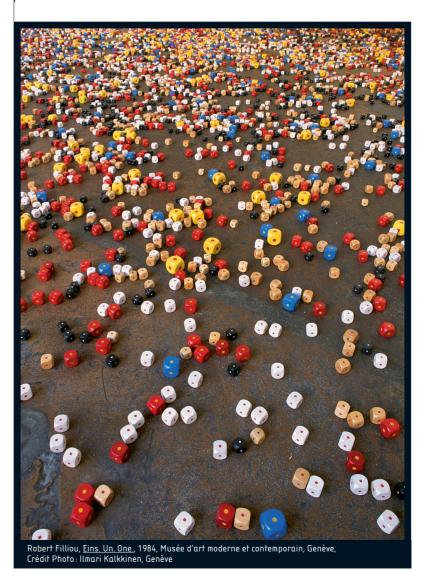
L'exercice de traduction du poème *Mi* Casa y Mi Corazon, de Marcos ANA, de l'espagnol vers l'anglais, puis, de l'anglais vers le français, comportait plusieurs difficultés que les élèves n'ont pas manqué de souligner: rester fidèle au sens du texte, respecter les métaphores utilisées par l'auteur et garder le rythme du poème, rimes et vers. Ecrit sous Franco, période durant laquelle R. Filliou résidait en Espagne, ce poème évoque les thèmes de la paix et de la liberté.

Nous aurions souhaité une restitution orale: enregistrer la diction des élèves en plusieurs langues et en proposer ainsi l'audition au sein du *Poïpoïdrome*.

Mais, la proposition nous est alors faite de filmer les élèves: dispositif supplémentaire par le passage à l'image. Un film? Qu'y montrer? Qu'y faire voir? Les néo-acteurs s'y refusent dans un premier temps. Puis, se prêtent au jeu de défiler (face à la caméra tant redoutée), telles ces nageuses Hollywoodiennes, qui à tour de rôle et en enfilade, plongent dans la piscine. Gageure doublée d'un droit à l'image autorisé par seulement la moitié des familles.

Le jour J, la simplicité et la maladresse orale de nos élèves surprennent guide et service pédagogique du musée: "c'est tout?". "Et, oui, c'est tout!" "Et pour nous, c'est déjà beaucoup!" semblent dire les élèves, qui ont appréhendé la traduction, ont dépassé leur peur d'agir dans un musée, ont appris par cœur quelques vers en plusieurs langues, ont su jouer de leur présence et sont allés jusqu'au bout du projet à travers la découverte du travail difficile de Robert Filliou.

Vincent Gassin, arts plastiques - Christine Delplace, espagnol - Pascale Menez, anglais -Laetitia Hochart, français





Les Projets EROA élaborés dans le cadre du programme européen INTERREG III (2003-2004)

Depuis 2002, le Musée des Arts Contemporains de la Communauté Française de Belgique au Grand-Hornu: le MAC's, suscite grâce au programme européen Interreg III, des collaborations basées sur l'apprentissage et la sensibilisation à l'art contemporain en partenariat avec le Musée d'art moderne de Villeneuve d'Ascq.

Etant, depuis 2003 l'un des partenaires privilégiés des EROA de l'académie de Lille, le MAC's, dans le cadre du projet "les invités" a construit en accord avec la coordination de ce dispositif d'action culturelle et trois équipes d'enseignants, trois projets faisant intervenir pour chacun un artiste exposant au musée, une classe française, une classe belge.

Ces projets originaux et dynamiques élaborés par tous leurs acteurs dans un rapport de dialogue constant, ont été mis en œuvre tout au long de l'année scolaire 2003-2004, puis valorisés au musée lors d'une exposition, dans le cadre du colloque "Entre 2, la médiation à l'œuvre" en mars 2004, offrant une visibilité particulière aux travaux d'élèves, à la réflexion des équipes EROA qui ont saisi l'opportunité d'ouvrir leur programmation à la dimension internationale avec des partenaires culturels et d'éducation transfrontaliers.

Collège Mme de Staël de Lille et Ecole Supérieure des Arts Plastiques et Visuels de la Communauté Française au Carré des Arts de Mons en Belgique, avec la participation de l'artiste Emilio Lopez-Menchero.

Regarder ma cité et rêver une cité utopique

Une classe belge de l'enseignement supérieur en architecture d'intérieur de Mons et une classe française d'élèves de $6^{\rm e}$ du Collège ${\rm M^{me}}$ de Staël de Lille ont échangé ensemble sur le thème de la cité idéale en compagnie de l'artiste plasticien, performer et architecte, Emilio Lopez-Menchero. Le travail de cet artiste s'appuie sur le détournement des conventions architecturales, urbanistiques et médiatiques. Dans l'une de ses scénographies urbaines, l'artiste avait installé un grand portrait de Tarzan et ponctuellement, "l'Homme singe", grâce à une installation sonore faisait retentir son cri d'alerte sur la jungle urbaine et ses habitants...

Avec cet artiste aux propositions dérangeantes, les élèves de 6e tout d'abord invités par le professeur d'arts plastiques à représenter leur quartier en volume et à le présenter sous l'œil du camescope, ont conçu, dans un premier temps, des questions.

En partant des maquettes bricolées, des mots d'enfants, de leur vision de la cité, leur cité, Emilio Lopes-Menchero les a conduit à s'interroger sur leurs désirs pour l'utopie, d'une cité idéale (?), d'une maison idéale (?), d'un collège idéal (?).

Les étudiants en dernière année d'architecture d'intérieur de Mons venus au collège pour toute une journée de travail avec l'artiste et la classe, ont présenté certains de leur projets pour la ville, avec leur maquettes de futurs professionnels.

Il n'est pas si simple de répondre aux questions sans détour des élèves de 6e, lorsqu'on est habitué à présenter son projet à un public d'adultes!... Avec Emilio Lopes-Menchero comme modérateur, les échanges parfois drôles, pragmatiques, touchant tout à coup à l'essentiel, le plus naturellement du monde (Linda à David: "J'aimerais faire une maquette avec de la lumière"), ou ouvrant des questions sur la perception d'une représentation (Soraya à Ophélie: "Pourquoi tu as mis tout à l'envers?") ont débouchés ensuite sur des propositions critiques de la cité telle quelle est vécue, pour donner forme à une future cité idéale.

Parmi les orientations prises par les jeunes français dans l'impressionnante maquette idéale de leur collège on retiendra: Créer des oubliettes avec différentes profondeurs suivant la gravité des bêtises; une salle de 'pétages de plombs' où les élèves pourront se défouler; transformer la cantine en restaurant-spectacle-boîte de nuit; installer une piste de bowling dans les couloirs; placer de la moquette dans les classes pour les rendre plus confortables; mettre en place des facilités de déplacement (escalators).

À l'issue de ces rencontres avec les élèves du Collège de M^{me} de Staël de Lille, Emilio Lopes-Menchero a réalisé une vidéo en prenant pour matière la captation des échanges lors de ce projet.

Isabelle Gruwier, coordination des EROA

L'art comme vecteur de rencontres

Le projet d'exposition avec Michel François dans l'EROA du collège Boris Vian de Coudekerque-Branche est né il y a déjà plusieurs années... Envoûtés et fascinés par ses étranges affiches photographiques noir et blanc, découvertes en 1996 sur les murs de Dunkerque, nous avions pris contact avec l'artiste qui nous avait alors annoncé que le projet d'exposition l'intéressait mais qu'il partait faire



La cité idéale... Le concept de la cité idéale, tel que nous l'avons envisagé, commence par l'idée de vivre en bonne intelligence avec ses voisins: voisins immédiats (au niveau local de la cité) et voisins géographiques (au niveau global du pays). La bonne intelligence se traduisant certainement par le souhait de découvrir, de connaître, d'accepter et de respecter l'Autre dans sa singularité...

En ce sens, à l'heure où la frilosité, le repli sur soi et l'égocentrisme semblent être de mise, l'art se révèle être un formidable vecteur de connexion et de rencontre entre les personnes de toutes générations, de nationalités différentes ou pas; la notion de perméabilité des frontières (entre les êtres, les pays, les domaines de connaissance...)

Le choix de Michel François comme artiste invité est venu naturellement, compte tenu du caractère universel, humain et politique (qui concerne le citoyen) contenu dans son œuvre plas-

festations de Lille 2004, et du thème des Invités proposé aux EROA. le musée du Grand Hornu nous a permis d'établir une relation avec une classe de terminale de la ville de Mons encadrée par deux enseignants, et avec l'artiste Michel François. Le principe étant de proposer une nouvelle approche de l'exposition dans un EROA grâce à la confrontation et à la rencontre avec des élèves d'un pays

En tout premier, les invités sont donc dans ce projet, l'artiste et les élèves belges qui viendront au collège Boris Vian, avec l'art comme prétexte... L'artiste propose un accrochage des œuvres aux élèves, qui sont euxmêmes acteurs de celui-ci. En second lieu, tous les autres invités sont les visiteurs, jeunes et adultes de l'expo-

contre au Mac's. Cette fois-ci, les élèves ont eu à réfléchir sur l'existence même d'un EROA au sein d'un établissement scolaire. approfondir ce que représente la préparation d'une exposition et l'enjeu qu'elle comporte. C'est une fenêtre beaucoup plus large qui s'ouvre autour des EROA, et cela les inscrits dans un processus dont les élèves n'ont pas toujours conscience dans l'instant: il y a un avant, un pendant et un après. Ces résonances peuvent d'autant mieux apparaître qu'ils sont questionnés par des élèves étrangers, découvrant ce fonctionnement pour la première fois.

consacrée à l'artiste Marie José Burki,

intitulée Mais que pouvait bien racon-

Afin de préparer cet entretien entre

les deux classes, nous avons demandé

aux élèves, dans un cours, de se remé-

morer l'historique des expositions

qu'ils avaient connues à l'EROA du

collège depuis leur arrivée, ou dont

ils avaient entendu parler. Au fur et à

mesure, des secrétaires de séance

notaient les éléments oubliés ou impré-

cis afin de demander au professeur

d'arts plastiques, ensuite, de montrer

à nouveau certains documents liés à

ces expositions. La classe a ensuite été

partagée en deux groupes: l'un devait

imaginer les questions que poseraient

les élèves belges; l'autre tentait d'y

répondre. Ce travail d'interview s'est

effectué uniquement à l'oral. Aucune

réponse n'a été préparée à l'écrit afin

de laisser une plus grande place à la

spontanéité des élèves lors de la ren-

ter Saint-François aux oiseaux?

Sur place, les élèves du collège ont d'abord été impressionnés, puis stimulés par cet échange: petites interviews, par groupes, autour des tables de la cafétéria du Mac's. Les collégiens s'aperçoivent qu'en Belgique, on peut aussi travailler avec des institutions culturelles, que ce travail peut se poursuivre au-delà du collège, et surtout, que leur établissement, avec son EROA, est une intéressante curiosité pour des lycéens belges...

Au retour de la visite en Belgique, nous avons discuté des impressions qu'avaient les élèves, tant sur le contenu de l'exposition que sur leur rencontre avec les élèves-journalistes belges. Cette réflexion a été poursuivie et complétée après leur dernière rencontre au collège, lors de l'accrochage de l'exposition avec Michel François, au cours de la visite et du vernissage lors duquel les lycéens de Mons ont interviewé l'artiste.

Un dernier travail sera mené ultérieurement à partir de l'article publié dans la revue que la classe belge nous fera parvenir: analyse des structures du journal, composition d'un article d'interview, évocation d'éléments culturels propres à la Belgique, grâce aux élèves et aux deux artistes belges concernés.

Edith Bier, professeur de français Michel Ruelland, professeur d'arts plastiques







Les œuvres, les élèves



Projet d'un élève de l'EREA Michel Colucci à destination d'un camarade belge.

Partager son point de vue

Le synopsis du projet était assez simple, il s'agissait de mettre en œuvre une correspondance photographique entre notre EREA et une classe d'un autre établissement spécialisé: l'EPSIS "la porte ouverte" de Blicquy. La première rencontre avec nos camarades belges a eu lieu en novembre au MAC's du Grand Hornu autour de l'exposition de Marie-José Burki Que disait Saint Antoine aux oiseaux? Puis une seconde en mars au musée de la photographie de Charleroi. Nous avons tenté de partager nos "points de vue" artistiques, regards photographiques en mode panoramique...

Suis-je intéressant pour l'autre? Que dire ensuite de l'étranger, de ce qui nous sépare, que comprendre de l'autre dans ce qu'il montre? Et que percevra-t-il de moi? Notre différence sera-t-elle plus forte que nos ressemblances?

Les élèves ont fait leur choix selon trois directions possibles pour leur projet personnel: Mon paysage; Mon milieu de vie; Autoportrait sur le vif.

Changer son regard et fabriquer une vision de soi

Tout au long de l'année scolaire, nous avons mené un travail de recherche et de lecture d'images panoramiques réalisées par des artistes très divers: Florisa, Koen Theys, Anna Fox, Werner Hannapel, Marin Kasimir, Jan Dibbets, etc. Nous avons interrogé leurs œuvres au travers de nos propres préoccupations, mais c'est surtout dans la rencontre des trois artistes qui sont venus à l'école que nous avons entrevu quelques réponses.

ceux qu'elle utilise pour saisir les images des quatre points cardinaux dans un même instant. Mais avec un tel appareil les images se télescopent et donnent une vision à la fois très réaliste et complètement apocalyptique du paysage, un peu psychédélique!

Dans la pratique photographique, les élèves se sont très vite confronté au problème du cadrage, et la question du sens s'est imposée à eux: remplir le cadre mais pour dire quoi? Où commencer la prise de vue? Ma photo doit-elle raconter une histoire? Quel sens produit mon image?

Leurs productions photographiques et les productions écrites ont été exposées dans l'EROA de notre établissement, mais aussi et c'était très valorisant, au MAC's!



Photographie réalisée par un élève de l'atelier

Dire de soi en pensant à l'autre

Tout d'abord, que dire de soi dans une correspondance associant des photos et des écrits? Que montrer? Ce que je vois, les gens que je côtoie le plus souvent; moi! Mais quoi de moi? Mon visage seulement? Mon corps tout entier? Mon histoire?... Et quand commence l'intime?

Avec Paris surface, Dominique Davoust nous a donné des pistes pour réaliser un portrait panoramique qui en dit long, racontant tout un pan de vie. Avec Vietnam et Ma Ballade irlandaise avec Holga, Michel Staumont nous a surtout surpris dans sa manière très personnelle de traiter le paysage, à la fois très graphique et très subjective, en utilisant un appareil photo très rudimentaire tout en plastique: la holga. Avec Crossings et Les piscines, Claire Lesteven nous a introduit dans l'univers du sténopé panoramique en faisant exploser toutes nos certitudes visuelles et photographiques. Au cours d'un atelier, elle nous a proposé de construire un appareil de prise de vue: un sténopé très spécial avec quatre trous comme

Martial Rossignol, professeur spécialisé



Inviter une artiste, convier un autre continent, une autre culture au collège de Steenvoorde...

Lorsque j'ai contacté Marie-Noëlle Boutin en septembre 2003, pour lui proposer d'exposer son travail dans notre EROA, elle s'apprêtait à partir pour le Sénégal où elle était invitée à participer à la résidence d'artistes intitulée "L'universel? Dialogues avec Senghor" organisée par l'association Face à face et le groupe 30 Afrique à Joal Fadiouth en décembre.

Elle accepta avec enthousiasme notre proposition et devenait en quelque sorte le relais entre les deux pays, les deux cultures, celle par qui les liens se nouent. Les collégiens de Joal ont fait parvenir à nos élèves leurs tirages sous forme de cartes postales, invitant ainsi à la correspondance.

En mars, un groupe d'élèves de 5eA a pu découvrir le sténopé et fabriquer "une chambre noire" qu'ils ont utilisée pour les prises de vues: le quotidien s'est révélé surprenant... Les élèves ont également souhaité faire connaître leur environnement en s'efforçant de trouver une sorte d'équivalent "flamand" aux sujets choisis par leurs correspondants : étal de pastèques, boutique de fruits et légumes.

2 avril 2004, le vernissage a été un moment fort durant lequel l'ensemble du collège ainsi que de nombreux parents ont pu rencontrer Marie-Noëlle Boutin et découvrir les photographies panoramiques réalisées lors de sa résidence à Joal-Fadiouth, tout en savourant du jus de gingembre et quelques acras...

Carole Detrez-Toulouse, professeur d'arts plastiques



Marie-Noëlle et Camille, Manon, Élodie, Maxence... discussion à bâtons rompus

Entretien avec Marie-Noëlle Boutin (extrait)

Elodie: Comment s'est déroulé l'atelier photo au Sénégal?

Au Sénégal, j'ai travaillé avec des enfants, je vais tous les nommer: Ousmane, Fadel, Cheikh, Ablaye, Binta, Khady, Mbaye, Niokhor, ... On a travaillé exactement comme avec vous, c'est à dire qu'ils ont construit leur sténopé, on est allé faire des prises de vue à l'extérieur, on a développé au labo et je leur avais demandé également de porter un regard sur leur ville, ce qu'on a fait aussi avec vous, c'est à dire qu'on s'est baladé à Steenvoorde et puis on a fait des photos.

Manon: Est-ce que les enfants du Sénégal sont allés aussi chez les commerçants? C'est à dire que les commerçants sont dans la rue, parce que vous voyez, par exemple là sur les photos, les boutiques en général, sont directement dans la rue ... donc, oui, on a photographié des gens qui vendaient des pastèques notamment, c'est ce que l'on voit sur l'une des photos, on essaie de photographier le quotidien de la vie là-bas

Camille: Où ont été prises vos photos?

Toutes les images présentées ici ont été prises à Kaolack pas très loin de Joal Fadiouth où on se trouvait en résidence, j'ai fait aussi des photos à Joal Fadiouth et à

Camille: Pourquoi la photo là-bas n'est pas en couleur, par rapport aux autres? <u>ice:</u> Ça fait penser à une époque plus lointaine.

Voilà, on arrive moins à situer les choses. En travaillant avec la couleur ça permet de rendre les choses un peu plus réalistes et je ne voulais pas qu'on pense que je travaille en noir et blanc juste pour avoir un décalage, ... Le noir et blanc permet d'accentuer la composition de l'image, en fait ça fait ressortir les lignes, les formes donc ça, ça m'intéressait. En même temps, je voulais aussi qu'il y ait un côté réaliste à l'image c'est pour ça que je travaillais en couleur. Le Sénégal et l'Afrique en général c'est très coloré, que ce soit les vêtements, que ce soit aussi la terre, vous voyez que ce n'est pas du goudron, c'est du sable il y a beaucoup de couleurs assez vives

<u>Elodie:</u> Pourquoi vous n'avez pas fait de gros plans?

Parce que j'aime bien travailler sur des cadres assez larges, parce que pour moi ce qui est intéressant, c'est de montrer la rue, ce qui se passe dans la rue comme un spectacle, c'est à dire...comme les gens vivent dehors, il se passe toujours quelque chose, il y a toujours plein de monde partout, et pour moi, dès que je sortais c'était comme un spectacle sous mes yeux, je m'asseyais quelque part et je voyais tout ce qui se passe, c'est pour ça que j'ai travaillé sur des plans larges pour essayer de rendre, comment dire... l'utilisation de l'espace, c'est à dire que les gens sont partout ce qui rend les choses très vivantes. Voilà, donc j'ai plutôt travaillé sur des plans assez larges et pas des portraits. Nicolas: Quel est leur sport favori? Le foot?

Le foot et la lutte aussi, c'est un sport vraiment traditionnel. Sur l'un de leurs sténopés on voit deux lutteurs et ça c'est vraiment national.

Gwenaëlle: Est ce qu'au Sénégal vous preniez beaucoup de photos avec les sténopés? J'en ai fait avec les enfants avec qui j'ai travaillé, j'en ai fait aussi quelques uns pour moi mais j'ai préféré travailler avec un appareil qui peut vous sembler un vieil appareil... Camille: Avec un drap...

Oui, avec le drap noir... mais qui n'est pas forcément un vieil appareil. Je prenais beaucoup de temps pour faire les photos parce que ce qui m'intéressait, c'était de me faire oublier dans le paysage, c'est à dire que les gens oublient ma présence, donc je n'étais pas avec mon appareil 24 X 36 à agresser les gens avec l'appareil, je le posais sur un pied, je prenais le temps de cadrer puis au bout d'un moment les gens ne faisaient plus attention à moi et à ce moment là je faisais la photo parce que je n'avais pas envie de faire quelque chose qui soit trop... touristique on va dire, je voulais garder un certain naturel, de faire en sorte de faire oublier ma présence dans l'image.



Travail d'élève, Sur le banc, Steenworde, sténopé

Un voyage imaginaire pour les élèves de Steenvoorde, en contrepoint du voyage de l'artiste sur le continent africain



Description du collège

Le collège anémone

si vous voulez me croire, très bien. Je dirai maintenant comment est fait Antoine de Saint-Exupéry, collège-anémone. Accrochées à un rocher, des anémones munies de tentacules qui ondulent avec l'eau forment un collège. On se munit de scaphandres afin de progresser dans ce milieu aquatique, nais il faut toujours vérifier le matériel au cas où l'eau pourrait s'infiltrer. Certaines personnes utilisent aussi des combinaisons de plongée munies de bouteilles d'oxygène. (...)

Joal, Sénégal, sténopé

Mathieu 5e C

Il s'est agit en français pour les élèves de cinquième, d'imaginer la journée toute tracée d'un collégien comme un voyage déroutant, de voir surgir un paysage fantastiquement exotique, voire utopique dans un décor familier, bref de raconter et de décrire le connu comme l'inconnu.

Une trame commune a guidé ce voyage au long cours au cœur du quotidien: un double, "un sosie fantastique et méticuleux" va vivre une journée comme toutes les autres, au collège, à la place de chaque élève, des préparatifs du matin jusqu'à l'heure de cours en passant par le trajet du foyer jusqu'à l'établissement scolaire, qui compte tenu de la situation géographique du collège de Steenvoorde constitue une étape importante de la journée.

Les préparatifs, racontés à la deuxième personne² sur le mode d'instructions données au double pour accomplir tous les gestes indispensables pour commencer la journée, permettent une mise à distance initiale du vécu individuel et une objectivation des données personnelles que seul l'acte littéraire rend possible.

Le rituel du matin, raconté comme un véritable rite exotique³, fut l'occasion de mettre au jour les coutumes inaperçues du quotidien. La cérémonie des adieux, vue comme un départ en voyage4 permet de confronter les pratiques de tribus imaginaires à des pratiques bien ancrées dans le réel.

Le trajet, en version "standard" et métaphorique 5 est un authentique exercice d'écriture qui permet de prendre conscience de la cohérence et de l'autonomie, mais aussi de la liberté d'invention, propres au texte littéraire. La description du collège comme lieu d'habitat d'un animal⁶ permet de renouveler l'imaginaire des utopies mais aussi sans doute de verbaliser des représentations et des sentiments informels à l'égard de l'institution. Le récit d'une heure de cours, auquel assiste le double, étranger ignorant, renoue, parfois naïvement mais souvent justement avec l'esprit critique et l'humour d'un Montesquieu ou d'un Voltaire. L'observation des mœurs propres aux collégiens, par le double anthropologue, était finalement une manière d'expression libre et d'interrogations sur le comportement de chacun au sein d'une société en formation (...)

En retournant le regard de l'explorateur sur l'évident et l'immédiat des pratiques quotidiennes, chaque élève est amené à relativiser l'hégémonie et l'évidence de nos modes de vie et de nos représentations du monde, ce qui est, pour tous, une belle leçon d'ouverture d'esprit et de tolérance.

Guillaume Maës. professeur certifié de Lettres Modernes

- <mark>Georges Pérec, L'homme qui dort.</mark> Sur le modèle du texte de Pérec déjà cité. C'est ici Un Barbare en Asie de Michaux
- ui nous a montré la voie. 1 Là encore, Henri Michaux, dans son Voyage en grande Garabagne nous a servi de guide 5 Selon les célèbres Exercices de style
- de Raymond Queneau
- os raymona Queneau

 6 Italo Calvino et ses Villes Invisibles
 nous ont servi de modèle pour concevoir cette utopie
 animalière du collège.

Modes de vie et rituels

Sommes-nous tous différents?

Le Terdeghemois dort très souvent. Mais le Terrois ne comprend pas pourquoi celui-là dort sur un meuble en bois, à quatre pieds avec, au-dessus ce qu'ils s'appellent un matelas. Car évidemment le terrois dort sur le sol, la

Le terdeghemois dort la nuit, rien à voir avec le terrois qui dort le jour, afin d'avoir une peau rare et saine. Ces deux civilisations savent qu'elles sont très différentes... Mais elles savent aussi que nous sommes tous des hommes et que nous avons tous les mêmes droits (...)

Une de leurs épreuves-types: finir son assiette à la cantine. C'est derrière une table pleine à la cantine que je vis une scène. Cela leur permet de faire partie de leur clan, l'épreuve consiste à finir son assiette en un laps de temps défini. Le contenu de cette assiette m'est inconnu. Dois-je rappeler qu'il ne doit rien

Une assiette propre et brillante est requise, rien d'autre. Si le candidat est reçu, il fait partie du clan sinon c'est le lancer de tartes!

mechelen, <u>The</u> cosmopol

<u>Chicken Project, Première generation,</u> <u>Mechelse Bresse — Coucou de Malines et</u> <u>Poulet de Bresse</u>, 2004, prêt de la Deweer

Plantons

le décor



Confrontation du naturel et de l'artificiel

Au cours de l'année 2004, dans le cadre d'un atelier piloté par les enseignants de S.V.T., un jardin extraordinaire devait être planté derrière la salle d'arts plastiques. Ce projet avait pour objectif initial de recréer sur plusieurs parcelles les ambiances végétales de différents pays. Cette reconstitution appelait un questionnement sur les notions: naturel – artificiel.

Le projet "Plantons le décor" a permis à l'élève de s'approprier une partie, une parcelle du collège; il a pu investir son espace de vie et mieux comprendre le contexte dans lequel il évolue.

Des œuvres de Koen Vanmechelen et de Shigeru Ban ont été intégrées dans le site du collège. Tout au long de l'année, nous nous sommes interrogés sur ces deux œuvres et sur la confrontation du naturel et de l'artificiel qu'elles proposent. Koen Vanmechelen travaille à un projet appelé *The Cosmopolitan Chicken*. Partant du constat que le poulet est présent dans tous les pays, souvent jusqu'à y devenir un symbole national, il a voulu briser les frontières en créant un poulet cosmopolite, aussi appelé "super bâtard". Pour ce faire, il a commencé par croiser un Coucou de Malines avec un poulet de Bresse, pour ensuite croiser le résultat avec un Redcap anglais, puis avec le Jersey Giant américain. Le projet se poursuivra jusqu'à l'obtention d'un poulet hybride.

L'architecture du poulailler!

Les élèves ont proposé à l'artiste plusieurs maquettes de poulaillers. Parmi celles-ci, Koen Vanmechelen a choisi le projet labyrinthique d'un élève de 3^e. Après une première visite au collège, l'artiste a décidé avec les élèves et les enseignants de la forme finale du projet, des matériaux utilisés pour la construction à l'échelle 1 et du site d'implantation.

Naissance des espèces

Le jour de l'exposition, l'artiste a placé trois poules et un coq dans le poulailler que les élèves avaient construit. Juste avant le vernissage, des élèves de 3° ont passé une partie de l'aprèsmidi à discuter avec lui des enjeux de son projet. Dans l'EROA, une couveuse a accueilli les œufs de spécimens de la première génération. Le 4 avril, huit poussins sont nés dans l'établissement.

Carole Darcy, professeur d'arts plastiques construite pour les victimes du grand tremblement de terre de Hanshin (Kobe). Le programme demandait que le batiment soit bon marché, qu'il puisse être construit par n'importe qui et que son système d'isolation soit adapté aussi bien aux conditions estivales qu'aux conditions hivernales. Les fondations sont constituées de caisses de bière (données par un fabriquant), chargées avec des sacs de sable. Les murs sont faits de tubes de carton de 10,8 cm de diamètre et de 4 mm d'épaisseur, avec des toiles de tente pour réaliser le plafond et un

iigeru Ban, <u>Paper Loghouse prototype,</u> obe, Japon 1995, prêt de l'École Architecture de Lille, installée dans la

La Paper Loghouse est une maison

provisoire, en tubes de carton,

DEUXIÈME EXPOSITION

Paper Loghouse.

Shigeru Ban

Lors de deux journées "apprendre autrement", les élèves de 5° ont tenté de relever le défi de construire la structure la plus solide possible avec comme seul matériau des tubes de carton. Les élèves de 3° ont, pour leur part, préparé une performance questionnant le corps et ses protections.

toit. Les unités sont faciles à démon-

ter, les matériaux sont aisément recy-

clables.

<u>Projet vêtement de survie</u> Exemple de projet réalisé par une élève de 3° sur le thème du vêtement de survie.



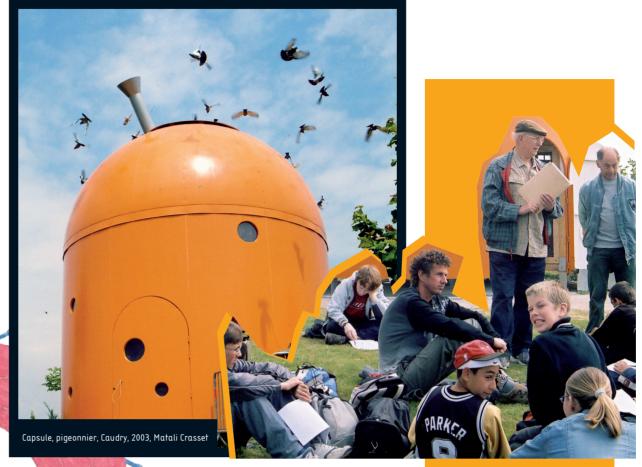
<u>Projet d'élève retenu par l'artiste</u> Projet de structure pour le poulailler de l'élève Franck Vandaele (classe de 3°) retenu par l'artiste Koen Vanmechelen pour la réalisation à l'échelle 1. Crédit photographique: Carole Darcy.

<u>Défi structure</u> Structure fabriquée par des élèves de 5º en utilisant des rouleaux de carton comme seul matériau de construction. Crédit photographique: Carole Darcy.

Passerelle, petit pont emprunté par les piétons

Comment vivons nous au collège Anne Frank, dans quel espace architectural évoluons nous, comment notre environnement influence t'il nos comportements au quotidien? Ces interrogations qui nous touchent, nous avons voulu les mettre en relief, en faisant avec Nathalie Wiel architecte intervenante de l'atelier de pratique artistique tout d'abord: un état des lieux; puis y répondre en inventant des solutions parfois utopistes qui pourraient nous rapprocher de notre idéal: un collège réinventé par nous, comme on l'a rêvé, nous ses usagers. Il est devenu très vite évident lors des premières séances de l'atelier que les élèves (mais c'est aussi le cas de la plupart des adultes) ne perçoivent pas l'espace dans lequel ils vivent. Le collège est perçu par sa fonction: l'endroit où on apprend; par le mode de relation avec les gens qui y travaillent: les amis, les professeurs...; par les règles de vie et les habitudes qu'on y prend. Il n'est pas vu comme une architecture, avec des espaces fabriqués, qui guident et influencent les comportements. Il en va de même pour la maison, ou tout autre espace de vie social. Si on demande à un élève ce qu'il pourrait transformer dans un espace, il modifie le mobilier, sa disposition, les murs invisibles demeurent intacts. Les projets se sont donc focalisés spontanément, sur la création d'une nouvelle chaise à ressorts..., d'un pouf coloré à roulettes..., mobilier extravagant et ludique qui pouvait bien remplacer avantageusement nos chaises Mucla, mais qui n'engageait pas la conscience de l'espace, la perception de l'architecture.





Le travail pédagogique a donc en partie consisté pour l'architecte et l'enseignant à saisir toutes les opportunités que proposaient cette production prolixe et créative appartenant au domaine du design d'objet pour faire voir l'architecture, faire comprendre l'espace à habiter, à modifier idéalement selon les désirs repérés lors de l'état des lieux...

Mise en situation lors de la visite d'un chantier, sous la responsabilité de l'architecte dans le centre ville de Grande-Synthe, ou on ne voit que les murs et comment on les fabrique dans les banches; rencontre avec le coordinateur du chantier qui nous accompagne et nous montre les différentes phases de la construction; petites expériences techniques pour rendre visible l'espace: Nathalie Wiel est venue avec son distomètre et les élèves apprennent à l'utiliser pour mesurer les lieux de leurs interventions..., par un effet d'étirement spatial et de changement d'échelle, un pouf peut devenir: une salle de projection ronde avec toit escamotable pour le CDI, une table fleur peut redessiner le plan de la salle d'arts plastiques en la dotant d'immenses verrières curvilignes...

Les participants de l'atelier architecture ont présenté au designer Matali Crasset leurs projets dans l'*Espace Rencontre avec l'œuvre d'Art...* Dans le même espace étaient présentées des pièces du design industriel de notre invitée.

Les élèves ne se sont pas privés: pour une fois on pouvait toucher, vérifier soi même le discours de l'artiste..., ils ont donc essayé les œuvres!

Le fauteuil d'Ugo, ou le lit de d'Jim comme la plupart des créations de Matali ont une histoire et portent le nom de l'ami qui les ont inspirées. Elle nous raconte que son ami Ugo a toujours des tas de choses dans les poches qu'il ne sait pas où poser; il a toujours besoin d'une table... Alors, Matali a créé un fauteuil dont les accoudoirs se rabattent pour qu'il puisse y poser ce qui l'encombre momentanément.

Pour compléter notre vision du travail du designer, il fallait le voir en *activité*, nous nous sommes rendus sur la Base de loisirs de Caudry, à une centaine de kilomètres à vol d'oiseau, pour en apprendre long sur les pigeons voyageurs, les heureux locataires d'un pigeonnier tout neuf, conçu par Matali Crasset.

Matali est designer, Nathalie est architecte, particularités, connivences, les passerelles sont multiples entre ces deux domaines, nous les avons dessinées, bricolées, empruntées ensemble, peut-être les Objets ont-ils un sens plus riche peut-être l'Espace est-il à présent visible pour de nouveaux regardeurs!

Isabelle Gruwier, professeur d'arts plastiques



Les élèves testent les pièces de Design exposées dans l'EROA.



Un invité qui laisse des empreintes

Une évidence

L'atelier de Fred Martin: il reçoit dans son bric-à-brac, photos, masques, plaques de zinc, carnets de voyage, glaise au sol... Tout un monde qui parle de voyage, de gens, de traces du temps qui passe, d'échange, de richesse quoi! À Jean Macé, Catherine Colas, travaille au coup de cœur, avec des artistes accessibles, qui manipulent des matières simples: l'aventure avec F. Martin sera superbe et surprenante. Quand Fred débarque pour la première fois au collège avec ses histoires d'ailleurs et un sac à dos plein de carnets de voyages et de photos, les élèves l'attendent avec impatience. On l'a déjà portraituré, sans l'avoir vu. L'imaginaire est en route. En quelques rencontres, on est habitué les uns aux autres, prêts pour l'aventure.

Patatras! Fred est invité à Ouagadougou pour un travail: c'est où le Burkina Faso? Combien de temps tu pars? Il est embêté mais on ne retient pas un voyageur. On lui dit: "Vas-y!". Notre plan: on va bosser et attendre. Promis, on s'écrit! Ça dure deux mois...

Le temps du voyage

Avant de partir, Fred offre à chacun une plaque de zinc à "élever". On lui confie un objet, bricole ou trésor, à faire voyager.

Dans la terre ou dans l'eau, dans la cage du hamster ou dans du vinaigre, gravées de dessins ou de secrets, nos plaques attendent le retour de Fred. Elles germent, s'imprègnent du temps, captent les traces de bestioles, de racines. On les oublie, on y repense, ou on les perd. Tant pis. Elles deviendront peu à peu des sortes de fossiles, comme ceux que nous avons dénichés avec Mme Domarle, lors de la sortie géologique.

On écrit des mails à Fred, on voit sur les photos nos objets, arrivés au Burkina: au cou d'un ado, dans une termitière, sur un fil au vent... Ils reviendront, changés: ils auront voyagé.

Retour de Fred

On est gâté! Des cassettes, des photos, un instrument de musique, un carnet de voyage, des histoires... et nos objets! Ils ont un peu changé, on dirait? Parfois, on retrouve autre chose, en échange. On sait que l'objet vient de loin, de là-bas.

L'aventure des masques

Dans la salle d'arts plastiques, on a piétiné des kilos de glaise, elle est bien souple. On a le plâtre, les seaux, les serviettes, l'huile... On est prêt pour le plongeon: on va enfoncer son visage dans la glaise. Fred nous montre, on est impressionné, il nous rassure. Il explique la technique pour réussir une empreinte précise.

Rose : "J'avais si peur que je suis passée la dernière."

Marie: "Je vous jure qu'au début on n'avait pas trop envie de le faire, mais après on avait envie de le refaire car c'était trop, trop, trop cool."

Quelle découverte! La matière est vivante: elle caresse. On la trouvait sale, on s'y sent bien. On avait peur de s'étouffer, c'est apaisant. Nos visages naissent dans l'argile, impressionnant! Il fallait voir la tête de ceux qui en sortaient, sales, les cheveux ébouriffés, heureux... On a bien ri.

Le temps du mythe

Le regard de Méduse pétrifie, Fred fige dans l'argile. Il nous a aidé à raconter le mythe de Persée avec des masques. En cours de latin, on a lu, observé des tableaux et des sculptures. On a été intrigué par les Grées, on a admiré Persée, vainqueur de Méduse, on a été ému par Andromède enchaînée. On leur a prêté notre visage. Pour plonger plus loin dans ce passé mythique, on a écrit en latin l'histoire de nos masques.

en les



Les élèves ont prété leur visage pour la réalisation des masques

L'expo

On a bien travaillé, tout est prêt, ou presque: les masques sont lavés, les plaques imprimées. Il reste des petits riens. Mais le temps passe vite, et ces petits riens le mangent: c'est la course contre la montre pour l'accrochage. Pourtant à l'heure du vernissage, tout est là. On est fier de montrer nos œuvres. Fred fait une démonstration d'empreinte, avec une maman prête à plonger. On l'applaudit.

L'aventure est terminée, on a plein de souvenirs, c'est vrai qu'il nous a fait voyager, Fred. Et qu'en dit-il maintenant? On ne sait pas, il est déjà reparti...

Catherine Colas, professeur d'arts plastiques, Hélène Fonrose, professeur de lettres classiques



Été 2003: Un pari pour un projet

Tandis que chacun fuit le pavé parisien d'un été chaud, la rencontre avec Maribel Nadal Jové¹est baignée du son vaporeux d'un percolateur. Les reproductions d'œuvres et les coupures de presse se succèdent. Soudain, l'œil accroche sur de petites images de Miguel Rothschild: un panneau routier "Paraíso" dans un no-man's-land, Adam et Eve chassés du Paradis reproduits sur des pansements et poursuivis par un archange.

Miguel Rothschild recense des oc<mark>cur-</mark> rences contemporaines de l'idée du Paradis dont il dégage les récurrences de l'imagerie et la permanence du récit. Au moyen de prélèvements photographiques de lieux-dits "Paradis", de représentations de scènes au Jardin d'Eden, de collections d'objets et de produits siglés du mot "Paradis", il constitue un matériel visuel et sémantique en constant développement. Les œuvres appartenant au cycle des Expulsions du Paradis empruntent à l'histoire de l'art les figures d'*Adam et* Eve chassés du Paradis dont elles convoquent une iconographie partielle, reproduite sur des pansements, ou incluse dans la cire de bougies. La représentation s'augmente de cette plasticité du support, déplaçant le lien à l'image d'une lecture des signes du récit à l'investigation du lieu de ce récit. Miguel Rothschild resserre le cadre autour de la sanction: l'expulsion, dans son contexte et sa conséquence. Il ne s'attache ni à la description topologique de Jardin d'Eden ni à une interprétation indicielle de la faute. Expulsés du Paradis, Adam et Eve perdent sa "réalité", en élaborent le souvenir et le récit, laissant en héritage cette réinvention.

Précisant la nature et la valeur de notre idée du Paradis, Miguel Rothschild fait interagir des signes visuels, iconiques et lexicaux trop nombreux pour être rassemblés de façon cohérente dans la salle EROA. Ne montrer qu'un aspect serait préjudiciable à la compréhension de la démarche. Aucun autre espace dans l'établissement n'est envisageable. Le coin de table de ce café parisien paraît alors très étroit. Choisir une autre œuvre, un autre artiste, renoncer... ou bluffer comme au poker. On a un autre lieu possible, le Musée de la Chartreuse. "Réquisition virtuelle". Ok! Au revoir! On s'appelle. Le train.

Parcours pour l'idée du Paradis

Passé l'effet d'annonce d'un partenariat improvisé, il fallait construire un projet commun avec le musée, dont Madame Baligand² ouvrait rapidement les portes. Partant de l'œuvre de l'artiste plutôt que de nos stricts repères professionnels, la redécouverte de l'œuvre de Miguel Rothschild invitait à partager l'invention et les risques. Le projet s'étoffant d'enthousiasme s'est aussi épaissi des hypothèses succédées. Comment justifier la présentation d'une œuvre contemporaine initiée par l'EROA

d'un collège dans un musée? Où situer la juste complexité des liens visuels, thématiques et culturels entre ce musée et cet EROA? Le pari n'était pas sans risques pour le musée.

Il fallait donner du sens à la distance géographique entre les deux sites d'exposition en créant d'autres intervalles : faire éprouver et caractériser au collège la force connotative de l'iconographie d'un récit familier; présenter et faire décomposer au musée la puissance cognitive d'agencements symboliques issus d'une croyance. Notre travail confirmait cette reconnaissance des codes et des projections de l'idée du Paradis dans la sphère du quotidien. La démarche était artistique, culturelle et éducatrice. Bénéficiant du soutien éclairé de Madame Botte³, nous avons donc fermement lié le service éducatif du musée et l'équipe pédagogique de l'EROA.

Automne 2004:

la rencontre avec l'œuvre et l'artiste Une année rythmée des réunions de travail, des contacts avec l'artiste et les partenaires, de choix des œuvres, d'écriture du dossier pédagogique, de préparation des transports, de conclusion des financements, etc.

Le musée de la Chartreuse accueillait les photographies des lieux-dits et des collections d'objets dénommés "Paradis" mis en regard d'éléments précieux du patrimoine local d'art sacré. L'EROA présentait le cycle des *Expulsions du Paradis*, visions inau-

gurales de l'exil et reconstitutions mentales du moment de la perte. L'œuvre de Miguel Rothschild nous a invités à prendre des repères quant aux conséquences culturelles et psychiques de l'idée du Paradis à partir de la prégnance de ses représentations. L'artiste s'exprimant en espagnol qui est sa langue maternelle car il est argentin, mais aussi en allemand qui est sa langue d'adoption car il vit et travaille à Berlin, une équipe de professeurs d'espagnol et d'allemand créa les temps de rencontres entre les élèves et Miguel Rothschild. Un duo d'eneignants de lettres classiques et d'anglais fut le médiateur et le « passeur d'art » pour les classes lors des visites au musée. Cette démarche prit toute sa dimension humaine et sensible par les approches et les regards singuliers de Miguel Rothschild.

Nous remercions chaleureusement toutes les personnes qui ont œuvré à la réalisation de cette exposition: nos partenaires du Musée de la Chartreuse et du Goethe Institut de Lille, la Bibliothèque Municipale de Douai pour le prêt de manuscrits rares.

Équipe pédagogique Collège Albert Châtelet de Douai

- 1 Maribel Nadal Jové, agent de l'artiste en France, organisateur d'événements d'art contemporain.
- organisateur d'événements d'art contemporain.

 2 Madame Baligand, Conservateur du Musée
- de la Chartreuse.
- 3 Madame Botte, Conservateur adjoint en charge du service pédagogique.

15

Imagerie du Paradis et problématique du fait religieux à l'école

L'ouverture des élèves à la polysémie d'une expression artistique était au centre de notre démarche. Il était également question de leur permettre d'acquérir des outils propices à repérer et à comprendre la fabrication de métaphores et de symboles incarnant ou relayant une croyance dans les registres de l'image et du récit.

De ce point de vue, il était fécond de s'adosser à l'œuvre de Miguel Rothschild qui explore les résurgences contemporaines d'imageries pétries d'histoire et de croyances religieuses. Notre équipe devait croiser l'étude de ce qu'un mythe, une légende ou une foi religieuse, fondent dans la culture commune et l'apprentissage au discernement entre le croire et le connaître.

Il n'est pas évident pour les professeurs d'aborder des éléments se rapportant au fait religieux. Républicaine et laïque, l'école accueille des élèves de cultures et de convictions diverses étant inclinées ou pas aux pratiques religieuses. Dans bien des aspects, les modes de vie et les rituels quotidiens, mêmes dégagés d'engagements spirituels, sont empreints des marques culturelles issues de mythes ou de religions. La crainte de l'incompréhension des parents ou des pairs ponctue une réflexion pourtant inscrite dans les programmes scolaires. Des supports de l'éducation au fait religieux se repèrent rapidement dans les enseignements ouvrant à la littérature, à l'histoire et aux arts, et les objectifs sont d'analyser les manifestations de convictions et de croyances dans ce qu'elles expriment et recouvrent dans le temps, dans l'espace et les sociétés. Comment éviter le ressenti du prosélytisme lorsque l'on aborde des références, des iconographies ou des textes religieux? En quoi l'étude des traductions visuelles, textuelles et musicales du fait religieux est-elle

susceptible de renforcer un apprentissage nécessaire de la distinction entre le réel et la fiction? En somme, sa participation à la construction du discernement entre le croire et le connaître; entre le réel et la réalité perçue, ajoutés des nuances du passage de l'observation à sa représentation.

La démarche artistique de Miguel Rothschild maintenait une distance critique entre la sphère privée d'une croyance religieuse et la connaissance du fait religieux dans la culture commune. Cet écart pouvait être investi au moyen d'opérations visuelles et sémantiques, repérables et caractérisables à partir des oeuvres. Les déplacements du registre codifié de l'iconographie chrétienne vers d'autres supports et d'autres scénographies révélaient les liens et les effets attendus entre cette imagerie et ses regardeurs. Ainsi, par exemple, la confrontation des valeurs visuelles ou nominales d'un "Paradis" convenu et contenu dans des produits consommables, rassemblés à dessein, conjugue la nature désuète des objets aux effets brutaux de cette collection. Elle apporte le poids sémantique de la révélation de l'épuisement mercantile, triste ou parfois puéril, de la notion de "Paradis". C'était bien de cette différence entre le croire et le connaîtr dont il s'agissait.

Yann Stenven, professeur d'arts plastiques Collège Albert Châtelet à Douai.



Pour le niveau troisième Mon paradis-Mon enfer. Ici, il est laissé à l'élève de parcourir l'ensemble du concept Paradis ou du concept Enfer en l'inscrivant dans une nécessité d'une démarche, procédure et <mark>de</mark> choix de mises en œuvre. L'élève devant produire sa propre vision de l'un ou l'autre terme se trouve dans la même posture que l'artiste, de sorte que l'élève rencontrant l'œuvre de l'artiste sera dans une sorte de connivence d'expérience.



Pour le niveau quatrième, la proposition est la suivante: Aujourd'hui, ton arbre de la connaissance? Les élèves sont placés dans la nécessité de définir ce qu'est pour eux la connaissance en l'articulant avec la figure de l'arbre autorisant une pluralité d'interprétations et de réalisations plastiques. De nouveau, il s'agit de reproduire le geste esthétique de l'artiste devant imaginer un arbre autre que botanique, geste de nombreux artistes illustrant le Paradis, ainsi les élèves pourrant mieux saisir ce qu'implique de créer un arbre à portée symbolique.



L'ALIBI DU COLIBRI / OCTOBRE 2005 • INITIATIVES PÉDAGOGIQUES ET CULTURELLES EN ARTS PLASTIQUES, ESPACES-RENCONTRE AVEC L'ŒUVRE D'ART [EROA], ATELIERS ARTISTIQUES [AA], CLASSES À PROJET ARTISTIQUE ET CULTUREL, DÉMARCHES PÉDAGOGIQUES EXPÉRIMENTALES, ITINÉRAIRES DE DÉCOUVERTE, TRAVAUX PERSONNELS ENCADRÉS, PARTENARIATS • CETTE PUBLICATION EST UNE INITIATIVE CONJOINTE DU RECTORAT DE L'ACADÉMIE DE LILLE (COMMISSION ACADÉMIQUE D'ACTION CULTURELLE), MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE, DE LA DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES NORD - PAS-DE-CALAIS, MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION ET DU MUSÉE D'ART MODERNE LILLE-MÉTROPOLE • COORDINATION MICHÈLE CLÉRY ET ISABELLE GRUWIER¶ ISSN 1774-7309¶ GRAPHISME BRUNO SOUÊTRE¶ IMPRESSION CRÉATION LOSFELD IMPRESSION¶ TIRAGE 6000 EXEMPLAIRES¶ CAAC L'ALIBI DU COLIBRI - RECTORAT 20 RUE ST JACQUES - BP 709 59033 LILLE CEDEX¶ eroa.caac@ac-lille.fr¶ LES ARTICLES PUBLIÉS N'ENGAGENT QUE LEURS AUTEURS.